

place publique sans aucun but déterminé, ne constituent nullement une foule psychologique. Pour en acquérir les caractères spéciaux, il faut l'influence de certains excitants dont nous aurons à déterminer la nature.

L'évanouissement de la personnalité consciente et l'orientation des sentiments et des pensées dans un même sens, premiers traits de la foule en voie de s'organiser, n'impliquent pas toujours la présence simultanée de plusieurs individus sur un seul point. Des milliers d'individus séparés peuvent à un moment donné, sous l'influence de certaines émotions violentes, un grand événement national, par exemple, acquérir les caractères d'une foule psychologique. Un hasard quelconque les réunissant suffira alors pour que leur conduite revête aussitôt la forme spéciale aux actes des foules. À certaines heures de l'histoire, une demi-douzaine d'hommes peuvent constituer une foule psychologique, tandis que des centaines d'individus réunis accidentellement pourront ne pas la constituer. D'autres part, un peuple entier, sans qu'il y ait agglomération visible, devient foule parfois sous l'action de telle ou telle influence.

Dès que la foule psychologique est formée, elle acquiert des caractères généraux provisoires, mais déterminables. À ces caractères généraux s'ajoutent des caractères particuliers, variables suivant les éléments dont la foule se compose et qui peuvent en modifier la structure mentale.

[...]

L'âme des foules n'est pas facile à décrire, son organisation variant non seulement suivant la race¹ et la composition des collectivités, mais encore suivant la nature et le degré des excitants qu'elles subissent. La même difficulté se présente du reste pour l'étude psychologique d'un être quelconque. Dans les romans, les individus se manifestent avec un caractère constant, mais non dans la vie réelle. Seule l'uniformité des milieux crée l'uniformité apparente des caractères. J'ai montré ailleurs que toutes les constitutions mentales contiennent des possibilités de caractères pouvant se révéler sous l'influence d'un brusque changement de milieu. C'est ainsi que, parmi les plus féroces Conventionnels² se trouvaient d'inoffensifs bourgeois, qui, dans les circonstances ordinaires, eussent été de pacifiques notaires ou de vertueux magistrats. L'orage passé, ils reprirent leur caractère normal. Napoléon rencontra parmi eux ses plus dociles serviteurs.

© Presses universitaires de France

1. Ethnie.

2. Membres de la Convention nationale sous la Révolution française, qui condamna notamment Louis XVI.

■ **Document 3** : Nicolas DELESALLE, « Nuit Debout : "Ça flotte, bien sûr que ça flotte. Mais en face, ça flotte aussi" », *Télérama.fr*, 6 avril 2016

Jeudi 31 mars, le temps s'est arrêté place de la République à Paris pour donner naissance à Nuit Debout, un mouvement sans tête, mais animé d'idées. Depuis, dans l'agora improvisée, on débat sans fin de l'avenir.

L'étincelle et les braises

Que se passe-t-il place de la République depuis cinq jours ? Personne n'en sait rien. Tout le monde s'interroge. Les politiques, les syndicalistes, les forces de l'ordre et les acteurs mêmes du mouvement, soudain propulsés sur la scène politique, mus par une force qui les dépasse. On sait que le mouvement est né dans un bar du 10^e arrondissement à la fin du mois de février et que le film *Merci Patron !* de Ruffin¹ a fourni l'étincelle qui a embrasé la somme des colères et des ras-le-bol. L'économiste Frédéric Lordon a su souffler sur les

braises. Lors des avant-premières du film, les gens se demandaient quoi faire concrètement pour changer les choses. Le journal alternatif² *Fakir* de François Ruffin a donné rendez-vous le 23 février à un millier de militants à la Bourse du travail de Paris pour répondre à la question : « Comment leur faire peur ? »

Parmi les invités, les ouvriers de Goodyear, PSA³, la Confédération paysanne⁴, Hervé Kempf de Reporterre⁵, des militants de Notre-Dame-des-Landes⁶. Ce jour-là, quelqu'un lance l'idée de ne pas rentrer après la manifestation contre la loi El-Khomri⁷ du 31 mars. Approbation générale. Le mouvement de « La convergence des luttes » est lancé. Une semaine plus tard, le lundi 29 février, dans un café, cinq commissions sont créées par un petit groupe d'étudiants de Science-po. Commission pour la communication, pour le service d'ordre (nommée commission du maintien de la sérénité), l'organisation de l'assemblée générale (tous les jours à 18 heures), la restauration et le matériel. « La convergence des luttes » crée un site Internet et appelle à occuper la place de la République après la manifestation du 31. La Nuit Debout est née. Depuis, l'insomnie perdure, joyeuse, autonome. [...]

« Quand on lutte, parfois on gagne ! »

Un jeune homme prend la parole : « *Le grand soir ce n'est pas en un coup ! La démocratie, on ne sait pas comment faire, on apprend, nous allons nous structurer !* » Les gens n'entendent rien, les premiers rangs répètent chaque phrase à haute voix pour ceux qui sont derrière, les mains s'agitent pour signifier l'approbation ou le désaccord, langue des signes utilisée par les Indignés de la Puerta del Sol⁸ de Madrid en 2011, modèle souvent cité, comme le mouvement des étudiants canadiens de 2012. Ce qui frappe, ce qui saute aux yeux, c'est l'absence d'organisation, de structure, de leaders. On trouve bien un ersatz⁹ de cantine à prix libre ou d'infirmerie, des canapés et des inscriptions partout, sur les pancartes et sur le sol (« *Ils pourront couper les fleurs, ils n'arrêteront pas le printemps* », Pablo Neruda¹⁰), l'animal marche tout seul, il n'a pas de tête, ou plutôt il en a mille, autant que de personnes présentes chaque jour ou qui se sentent concernées par le mouvement. La veille, 80 000 personnes connectées sur l'application Péricope, qui permet de se filmer en direct sur Internet, ont suivi un live interminable de Rémy Buisine, un community manager¹¹ de 25 ans, place de la République.

Des agriculteurs bio, membres de la Confédération paysanne, entrent à leur tour dans le cercle. Une dame, productrice de lait, attrape le mégaphone défectueux, sous les applaudissements. « ... heureux... avec vous... pas de pesticide ». Elle parle, on devine le message. « *Paysans avec nous !* » crie la foule. Brahim prend le mégaphone : « *Y a-t-il une plate-forme sur Internet pour partager l'information et profiter du travail en commission ?* » Johan lui répond : « *Oui, j'ai créé un framapad¹² !* » L'adresse du texte collaboratif est répétée à haute voix. [...]

« Manifester, brandir des pancartes et rentrer chez soi, c'est fini, il faut inventer autre chose. »

Pour Johan, celui qui a créé le framapad, il n'est pas question d'échec. Il a 30 ans, dix ans de militantisme derrière lui. Anarchisme, désobéissance civile, black bloc¹³. Il est prêt à l'action violente, s'il le faut, mais « *sans toucher à l'intégrité physique des personnes* ». « *Manifester, brandir des pancartes et rentrer chez soi, c'est fini, il faut inventer autre chose.* » Quand il est arrivé place de la République, le deuxième soir, il s'attendait à tomber sur une « *assemblée de bisounours socio-démocrates* ». « *Ce qui m'a galvanisé, c'est l'hétérogénéité des profils, il y a des zadistes¹⁴, des profs, des étudiants, des écolos, tous les âges, c'est rare.* »